

ARMÉE A moins d'un cataclysme, l'avion suédois a partie gagnée au Parlement, avec le National comme rampe de lancement. Le peuple peut encore le torpiller.

Le Gripen gagne son premier combat.

BERNE
BERTRAND FISCHER

Tous les voyants sont au vert pour le futur avion de combat de l'armée suisse. Avec plusieurs mois de retard sur son plan de vol initial, le Gripen suédois a remporté, hier, son premier combat au Parlement. Au terme d'un débat plus court que prévu, le National a approuvé, à une large majorité, le principe de l'achat de 22 appareils dès 2018. Dans la foulée, il a pris une longueur d'avance sur le Conseil des Etats en débloquant le crédit de 3,1 milliards de francs, par 114 voix contre 70 et quatre abstentions. Mais la bataille la plus difficile est encore à venir: ce sera celle des urnes.

La droite s'aligne

Sur le plan politique, l'affaire était pourtant mal emmanchée. En mars dernier, les sénateurs avaient refusé de lever le frein aux dépenses. Une seule voix avait manqué pour franchir cet obstacle. Selon toute vraisemblance, la Chambre des cantons reverra sa copie mercredi prochain. Les actions du Gripen sont remontées en flèche cet été, à la faveur de nouvelles négociations avec les partenaires suédois.

Pour le rapporteur Hugues Hiltbold (PLR), la pression exercée par la commission a porté ses fruits. L'acompte à payer – un milliard de francs avant la première livraison – a été réduit de moitié, note le Genevois. En cas de promesses non tenues, la Suisse pourra résilier le contrat, les sommes versées étant bloquées jusqu'à la livraison du dernier avion.

Le front du refus s'est presque limité aux bancs du PS, des Verts et des Vert'libéraux. Aligné couvert, le camp bourgeois n'a enregistré que peu de voix dissidentes. Au PDC, Jacques Neiryndck (VD), Luc Barthassat (GE) ou Lucrezia Meier-Schatz (SG) se sont démarqués de leur parti. Lors du vote sur l'ensemble, quelques élus PLR, dont Fathi Derder (VD) et Sylvie Perrin Jaquet (NE), se sont abstenus. C'est pourtant un libéral-radical, le Saint-Gallois Walter Müller, qui a proposé de tout reprendre à zéro en considérant les nouvelles offres financières faites pour les Eurofighter et les Rafale français, concurrents malheureux du Gripen. Sa proposition a été balayée par 116 voix contre 72 et six abstentions.

Des doutes sur le prix

A gauche, les critiques sont nombreuses. Stéphane Rossini (PS, VS) observe que le Gripen est trois fois plus bruyant que le Tiger au décollage. Dénonçant une «*erreur de casting*», son collègue de parti Pierre-Alain Fridez s'interroge sur le système de défense air-sol qui équipera les avions: «*A quoi sert-il, sinon à bombarder notre propre territoire? Tout cela est ridicule!*» Le Jurassien met en garde à propos du prix: «*Ce ne sont pas trois milliards qu'il faudra dépenser, mais neuf ou dix milliards, en y ajoutant les frais de développement et d'entretien.*»

L'écologiste vaudois Christian van Singer renchérit: «*Si j'habitais en Israël, en Inde ou au Pakistan, je serais favorable à l'achat d'un avion des plus modernes. La différence, c'est que la Suisse est entourée de pays stables et amis.*» Au final, c'est le peuple qui tranchera. Selon un sondage publié dans «*SonntagsBlick*», 63% des Suisses s'opposent à l'achat du Gripen. Le Vert Antonio Hodgers (GE) confirme le lancement d'un référendum. Le vote devrait avoir lieu l'an prochain. Le cadeau réservé aux Forces aériennes suisses, qui fêteront en 2014 leur centième anniversaire, sera-t-il empoisonné?